

La performeuse Dalila Dalléas Bouzar poursuit l'arc-en-ciel place de la Concorde et entraîne les spectateurs dans son sillage

L'artiste est revenue aux racines de la performance en se produisant, le 20 mars à Paris, avec ses mots et ses rubans dans l'espace public.

Par Philippe Dagen

Publié le 22 mars 2021 à 10h38 - Mis à jour le 22 mars 2021 à 16h33 ·  Lecture 2 min.

Symbolique et protestataire

A trois reprises, Dalila Dalléas Bouzar a dû renoncer à la performance qu'elle avait en tête : impossible de réunir une assistance, même réduite, dans une galerie. Quand elle a appris que la quatrième tentative, prévue le 20 mars, serait impossible, la performeuse et peintre a décidé qu'elle l'accomplirait quand même, mais en plein air, et selon une autre trame.

Rendez-vous a été donné à l'heure prévue initialement, mais au pied de l'obélisque de la Concorde. Devant une quinzaine d'amis et d'invités, bientôt rejoints par des passants, l'artiste, maillot collant noir et pieds nus, a d'abord tracé deux cercles de pigments bleu vif et violet, fait brûler du papier d'Arménie et procédé à une libation d'alcool. Puis elle a peint son visage de bleu clair et de rouge, ses mains et ses avant-bras de noir, et tracé sur sa gorge un signe qui tient du scarabée, du sexe féminin et de l'œil. A ce moment, on s'est aperçu que le bruit de la circulation avait comme disparu : il était rejeté très loin, à la périphérie du rituel – puisque c'était un rituel à l'évidence qu'annonçaient ces peintures corporelles.

Sa préparation achevée, Dalila Dalléas Bouzar commence la performance : courir à la poursuite d'un arc-en-ciel. Celui-ci était matérialisé par une gerbe de longs rubans de toutes les couleurs attachés à une boule noire. Elle le lance, court le reprendre et le relancer. La voilà qui parcourt le terre-plein, contourne la fontaine puis traverse les chaussées successives jusqu'au pont de la Concorde, passe la Seine en suivant le vol de sa comète chamarrée et atteint le trottoir devant l'Assemblée nationale. Au long du trajet, un groupe plus nombreux s'agrège, incitant, par sa densité, cyclistes et automobilistes à s'arrêter – ce que, à l'inverse de ce que l'on supposerait, les premiers répugnent à faire alors que les seconds s'y prêtent plus volontiers.

Suite de l'article à retrouver en [cliquant ici](#)